



HAL
open science

**Hermann Hauke. - Katalog der lateinischen Fragmente
der Bayerischen Staatsbibliothek München. 2:
Clm29315-29520 Wiesbaden, Harrassowitz, 2001
(Catalogus codicum manuscriptorum Bibliotheca
Monacensis, IV/12)**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Hermann Hauke. - Katalog der lateinischen Fragmente der Bayerischen Staatsbibliothek München. 2: Clm29315-29520 Wiesbaden, Harrassowitz, 2001 (Catalogus codicum manuscriptorum Bibliotheca Monacensis, IV/12). Cahiers de civilisation médiévale, 2004, 47 (186), pp.193-194. halshs-01344171

HAL Id: halshs-01344171

<https://shs.hal.science/halshs-01344171>

Submitted on 11 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hermann Hauke. — *Katalog der lateinischen Fragmente der Bayerischen Staatsbibliothek München. 2 : Clm 29315-29520*
Wiesbaden, Harrassowitz, 2001 (Catalogus codicum
manuscriptorum Bibliotheca Monacensis, IV/12).

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Hermann Hauke. — *Katalog der lateinischen Fragmente der Bayerischen Staatsbibliothek München. 2 : Clm 29315-29520* Wiesbaden, Harrassowitz, 2001 (Catalogus codicum manuscriptorum Bibliotheca Monacensis, IV/12).. In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°186), Avril-juin 2004. pp. 193-194;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_186_2882_t1_0193_0000_4

Document généré le 02/06/2016

ces visions claires et cohérentes qui séduisent les grands esprits et les jeunes étudiants. La « crise féodale » (J.-P. Poly) générerait un essor prodigieux de l'Occident et enfantait ce « printemps du monde » dont parlait Raoul Glaber.

Ce sont ces larges visions, stimulées par une fascination millénariste, qui ont nourri et vivifié les recherches passionnées et passionnantes de Richard Landes.

S. Gougenheim ne veut pas se laisser séduire par la passion de son collègue américain. Il lui reproche, comme à J. Fried, d'avoir usé et même abusé dangereusement de l'argument *a silentio* : la peur d'Augustin et d'Isidore (« Le temps qui reste au monde est inaccessible à l'investigation humaine ») serait plus forte que les peurs millénaristes et pour retrouver les angoisses des hommes de ce temps, il faudrait briser l'omerta cléricale et monastique, et dévoiler à travers des indices ténus le *millenarismus absconditus*.

La critique de ces conceptions par Gougenheim est souvent juste, bien que parfois trop vive et je ne suis pas sûr p. ex. que la note 1 de la page 93 convaincra Richard Landes que la peur du Jugement dernier est contradictoire avec la construction d'églises nouvelles, comme si les innombrables craintes qui accablaient les paysans de ce temps les avaient empêchés de faire des enfants ! Mais on lira avec beaucoup de profit les pages consacrées à la discussion du *millenium* (mot inventé au xvii^e s. pour désigner le jour du Jugement), à la signification du livre de l'Apocalypse aux x^e et xi^e s. qui témoigne, selon l'A., du reflux des conceptions proprement millénaristes du judéo-christianisme ou plus largement du christianisme primitif. Le fond de l'affaire pour Gougenheim est que l'angoisse des chrétiens de l'an Mil concerne non la fin des temps mais leur propre fin et leur salut personnel. L'A. attire très justement l'attention sur les dangers de la surinterprétation des « grands signes » (Lc 21, 8-11) qui annonceraient la fin des temps. Il rappelle les interprétations orthodoxes — mais pas aussi « froides » que le prétend Richard Landes — de Grégoire le Grand ou d'autres Pères qui voient des « avertissements salutaires », adressés par Dieu aux fidèles.

Le livre met à la portée du simple lecteur les écrits des spécialistes (et Richard Landes n'est pas le moins important) sur les différentes

manières de mesurer le temps qui sépare la Création de la fin du monde, les « astuces » des computistes et l'interprétation qu'il convient de donner à leurs variations.

Le cœur du livre est évidemment consacré à la multiplication supposée des signes apocalyptiques dans les années 950-1050. Chacun fait l'objet d'une critique particulière (voir notamment p. 114 l'analyse de la panique des troupes impériales le 22 décembre 968, p. 114 et ss). S. Gougenheim dénonce de plus l'erreur de méthode qui consiste à constituer un corpus artificiel de signes épars, tremblements de terre, éclipses, etc., mentionnés dans un contexte qui n'a rien d'apocalyptique. Aucune source ne met en rapport l'éclipse de soleil de 1033 et le millénaire de la Passion ! L'an Mil lui-même s'achève comme il avait commencé, « d'heureuse manière », comme l'indique Adam de Brême dans ses *Gesta* des évêques de Hambourg. Le seul texte témoignant de craintes millénaristes est le *Liber apologeticus* d'Abbon de Fleury qui signale une prédication effectuée en l'église cathédrale de Paris vers 970 annonçant la fin du monde vers l'an Mil. Abbon n'aurait-il consacré que dix lignes à les réfuter si ces angoisses avaient rencontré une large audience dans le clergé et la foule des laïcs ? Adémar, même dans ses sermons, est moins millénariste que son plus récent historien.

Sylvain Gougenheim, pour renverser un mythe sans cesse renaissant, déploie toutes les armes de l'historien : une solide érudition, un sens critique développé (ce qui n'est pas si fréquent) et une vigueur polémique qui rend fort stimulante la lecture de l'ouvrage. Mais on peut être certain que la question qu'il pose à la fin de sa conclusion. — « La peur de la fin des temps aux alentours de l'an Mil ? Un fantôme ? » — ne restera pas sans réponse.

Georges PON.

Hermann HAUKE. — *Katalog der lateinischen Fragmente der Bayerischen Staatsbibliothek München. 2 : Clm 29315-29520*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2001, XV-591 pp. (Catalogus codicum manuscriptorum. Bibliotheca Monacensis, IV/12).

Le catalogage des fonds anciens des bibliothèques allemandes se porte bien. Déjà depuis

quelques décennies, une vaste politique destinée à cataloguer les manuscrits médiévaux a été lancée de l'autre côté du Rhin. À ce jour, de très nombreux catalogues portant pour une large part sur des fonds d'importantes bibliothèques allemandes ont été réalisés. Plusieurs d'entre eux concernent des domaines spécifiques tels que celui des manuscrits enluminés, mais la majeure partie de ces catalogues porte sur des ouvrages latins contenant des textes fort variés. Cette politique de catalogage est depuis ses débuts soutenue par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* qui a même procédé voici quelques années à l'édition d'un guide destiné aux auteurs de catalogues afin notamment d'harmoniser le plus possible les publications.

Parmi la richesse documentaire donnée par nos collègues allemands aux médiévistes, certains catalogues concernent exclusivement des fragments de manuscrits conservés dans les riches fonds de bibliothèques prestigieuses, telle la Bibliothèque de l'État de Bavière à Munich. Le présent volume présente ainsi les notices forcément succinctes d'un peu plus de deux cents fragments médiévaux de la bibliothèque munichoise. Selon l'importance du fragment conservé, la notice est plus ou moins développée. À quelques exceptions près cependant, nous avons affaire à de petits fragments allant de un à deux folios. La petitesse des documents n'est en aucun cas un obstacle à la rigueur du catalogage. Les observations codicologiques, bien que limitées, sont fort précises et exhaustives, mentionnant les indications nécessaires pour le codicologue, le paléographe ou le spécialiste du décor peint de type ornemental. Le contenu de chaque texte est soigneusement présenté et identifié. Quant à la date et à la provenance des fragments, elles font l'objet d'une indication sommaire en début de notice, du moins lorsque cela est possible, notamment pour la provenance. Le catalogue classe en trois parties les fragments : les textes liturgiques, les textes de l'Antiquité chrétienne et enfin ceux de la théologie et de la philosophie médiévales. Bon nombre de fragments datent de la seconde moitié du Moyen Âge et n'apportent pas de surprise quant à la connaissance des textes de l'Antiquité ou du Moyen Âge. À propos des textes liturgiques, essentiellement des fragments de livres destinés à la célébration de l'office, je suis frappé par la

qualité de la caractérisation typologique de chaque document proposée par l'auteur du catalogue. Dans un domaine où il est souvent bien délicat de déterminer de façon précise le type liturgique d'un manuscrit, H. Hauke fait ici preuve d'une justesse de vue qui ne peut à mes yeux être contestée que pour un nombre limité de cas (p. ex. pour les différents livres de prières de la fin du Moyen Âge, appelés *Liber Precum* ou bien encore pour l'usage de *Rituale* pour lesquels il me paraît un peu hasardeux de proposer cette dénomination, eu égard à la description du texte qui en est faite).

Néanmoins, les notices offertes à la communauté scientifique par Hermann Hauke sont exemplaires, étant donné le peu de matière exploitable. Comme c'est l'habitude dans ce genre d'ouvrages, de riches *indices* (personnes, lieux, matières, *initia*) viennent aider le lecteur à trouver le ou les fragments pouvant l'intéresser. Ce genre d'ouvrages devrait inciter ceux qui ont en charge le catalogage des fonds de bibliothèques de France à réaliser des catalogues aussi exhaustifs et utiles.

Éric PALAZZO.

Colum HOURIHANE, éd. — *King David in the Index of Christian Art*. Princeton, University Press, 2002. XXVI-438 pp., 110 ill. (Index of Christian Art Ressources, II).

L'*Index of Christian Art* de Princeton constitue sans doute l'un des plus beaux instruments conçus par les historiens de l'art dans le domaine de l'iconographie. Depuis plus de quatre-vingts ans, les concepteurs puis les animateurs de cet instrument documentaire unique ont eu le souci d'ouvrir l'*Index* et surtout de le rendre accessible aux chercheurs du monde entier. Le présent ouvrage contribue, au même titre que le volume consacré aux Vices et aux Vertus publié il y a quelques années par l'équipe de Princeton, à une large diffusion des richesses inestimables de l'*Index*. Celui-ci, chacun le sait bien, ne concerne pas que les œuvres du Moyen Âge. Tout historien de l'art, spécialiste de l'iconographie, y trouve son grain. Habituellement, les chercheurs sont obligés de consulter les fiches indexées de l'*Index of Christian Art* dans l'un ou l'autre des lieux qui conservent une copie de l'*Index* :